

ANNE EVEILLARD

CES MACHINES QUI PARLENT DE NOUS



chemins

les quatre

Remerciements :

Merci à Lily de Champris pour ses recherches iconographiques, à Didier Knoll pour son regard décalé sur l'électroménager, à Nadia, Katia et leur Nespresso de la rue Jacob, à Matteo & Paola pour leur accueil rue du Cherche-Midi et à toutes les personnes sollicitées qui ont accepté de décrypter le langage de nos divines machines.

Ce livre, incluant un cahier de photos en couleur de 16 pages, est également disponible en librairie et sur le site lepublieur.com au prix de 20 €.

© Éditions les quatre chemins – Septembre 2011
4 rue Jules Chaplain 75006 Paris France
www.4chemins.net

Diffusion numérique Le Publieur
www.lepublieur.com

Conception graphique : Roch Deniau

ANNE EVEILLARD

**CES
MACHINES
QUI
PARLENT
DE
NOUS**

les quatre chemins

8	INTRODUCTION
	NETTOYER
12	J'ASPIRE À AUTRE CHOSE
	LAVER
32	LE LAVE-LINGE ME PROTÈGE
	CUISINER
56	MA CUISINIÈRE ET MOI
	CONSERVER
84	UN FRIGO SI CHALEUREUX
	FAIRE SOI-MÊME
108	LE «FAIT MAISON» EN PLEINE ÉBULLITION
	PRÉPARER SON CAFÉ
132	VOUS PRENDREZ BIEN UN CAFÉ?
	DOMOTISER
156	LES ROBOTS DE DEMAIN VONT-ILS TOUT FAIRE À MA PLACE?
178	CONCLUSION
182	BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Tout a commencé avec une rubrique baptisée « Psycho déco » dans les colonnes du magazine *Maison française*. C'était en 2009. Cette rubrique consistait à décrypter, avec des psychiatres, psychanalystes ou psychologues, des thématiques liées à la décoration et à la maison. C'est ainsi que j'ai eu accès à une étude commandée par la direction de Miele à un « pool » de psychologues, concernant nos comportements face à l'électroménager. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je me suis rendu compte que nous entretenons une relation très particulière avec notre lave-linge, notre four ou encore notre réfrigérateur. Nous leur parlons. Ils nous parlent. Nous échangeons. Ils nous révèlent. Ils reflètent ce que nous sommes. Ils sont miroirs. Mais aussi défouloirs – surtout lorsqu'ils tombent en panne. Nous les aimons. Nous les détestons. Ils nous positionnent par rapport aux autres. Ils nous valorisent. Ils nous rassurent. Et nous les choyons. Comme un animal domestique. La laisse en moins. Quoique ne promenons-nous pas l'aspirateur-traîneau à travers l'appartement ou la maison ?

J'ai donc voulu en savoir plus sur cette drôle de relation entre nous et nos objets du quotidien. Ces machines qui nous servent à laver, aspirer, garder au frais, conserver, faire chauffer, mais aussi mixer, broyer, couper, hacher, préparer un café... Pendant six mois, j'ai rencontré fabricants d'électroménager, sociologues, anthropologues, psychiatres, psychanalystes, psychologues, architectes, designers, ingénieurs... bref tous ceux qui pouvaient avoir leur mot à dire sur ce mariage de raison, voire parfois de déraison entre nous et ces machines qui nous fascinent, qui nous facilitent la vie tout en nous rendant dépendants. N'est-on pas accro à « sa » Nespresso ?

Se pencher et laisser s'épancher sur l'électroménager, l'ausculter, l'écouter, décoder son langage, c'est aussi remonter le temps : de la *Blanchisseuse* de Daumier jusqu'à la *Femme étendant du linge* peinte par Pissarro. De la Mère

Denis jusqu'à James Dyson. Du Salon des arts ménagers jusqu'aux bureaux des designers et ingénieurs qui planchent sur l'électroménager de demain. Un électroménager qui ne se cache plus. De plus en plus beau, il se montre, il s'affiche, il se pavane dans la cuisine telle une star hollywoodienne sur Sunset Boulevard. La cuisine devient théâtre. On se met en scène avec son robot et son four ultra-performant. Notre vie devient «œuvre d'art», pour reprendre les propos du sociologue Michel Maffesoli.

Et ce n'est pas près de s'arrêter. En France, chaque foyer est équipé en moyenne de 6,5 gros appareils électroménagers (four, réfrigérateur, machine à laver...) et de 13 petits (aspirateur, robot, grille-pain...), selon le Groupement interprofessionnel des fabricants d'appareils d'équipement ménager (Gifam). Au total, chaque année, les Français achètent quelque 14,5 millions de gros appareils et 40 millions de petits. D'où un chiffre d'affaires du secteur en hausse de 20% depuis ces dix dernières années et estimé à 4,7 milliards d'euros en 2010. Ça donne le vertige. Et surtout on prend conscience de la place occupée par les machines au sein de la maison. Des machines loin d'être anodines, puisqu'elles font partie de la famille. N'avez-vous jamais emporté un fer à repasser en vacances ou une cafetière au bureau?

Au fil de la préparation et de la rédaction de cet ouvrage, peu à peu, je n'ai plus regardé mon électroménager de la même façon. Je n'en suis pas arrivée à dessiner des yeux, un nez et une bouche sur la façade du réfrigérateur, mais j'ai pris le temps, par exemple, d'observer le spectacle qu'offre le hublot du lave-linge lorsque celui-ci est en marche. Je prends les paris : après la lecture de ce livre, vous ne rentrerez plus dans votre cuisine comme avant. Si ce n'est pas le cas, pas de service après vente pour enregistrer vos réclamations, mais un débat ouvert sur le blog www.1-epok-formidable.fr / rubrique : Psycho déco

NETTOYER

**J'ASPIRE
À
AUTRE
CHOSE**

*Mon oreille écoute les bruits
Familiers, réguliers
Lumière et courants d'air
Filtrés, pas de poussière
L'aspirateur patrouille
L'électroménager grouille*

Autrefois, il fallait compter sur l'huile de coude. Pour balayer, ramasser, épousseter, dénicher et traquer la poussière. Le pire était alors de battre les tapis. Un exercice très physique, astreignant, éreintant, exténuant. Si bien que les foyers les plus aisés confiaient cette tâche très ingrate à leurs domestiques.

« C'est à cause de ces tapis à battre que Robert Bimm, alors fonctionnaire à la Ville de Paris, a déposé le 26 mars 1906 un brevet pour la création d'un aspirateur à poussières », raconte la sociologue Quynh Delaunay¹. En effet, l'inventeur français a créé cet appareil, baptisé le *Birum*, pour rendre service à sa femme, malade, qui avait justement du mal à soulever les tapis et encore plus à les battre. Délicate attention de la part d'un mari pour son épouse. Une ouverture d'esprit et un souci de partage des tâches avant-gardistes pour l'époque.

Dans le détail : l'appareil n'était composé que d'une pompe « actionnée à la main » et d'un récipient « destiné à recueillir les poussières ». Un procédé plus que rudimentaire. Malgré cela, une publication de 1907 du concours Lépine mentionne cette création en des termes élogieux, aux allures de slogan publicitaire à la fois attractif et incitatif : « C'est un appareil simple et pratique, pas encombrant, ne nécessitant aucun entretien, très facile à manœuvrer, sans aucune fatigue; et, avantage à considérer et à remarquer, n'usant pas les tapis. (...) Son prix, très modique, le met à la portée de tous. (...) On retrouve cet appareil dans les grandes maisons de nouveautés. »

Six ans plus tard, Robert Bimm perfectionne son invention en lui ajoutant un moteur électrique : le *Birum*

1

Auteur de *Société industrielle et Travail domestique : l'électroménager en France (XIX^e-XX^e siècle)*. L'Harmattan. 2003.

devient l'ancêtre des aspirateurs-balais. Une découverte sortie, comme par miracle, du cerveau d'un petit malin un peu plus audacieux que les autres. Un petit malin qui se réfugiait le dimanche dans sa remise au fond du jardin pour jouer au professeur Tournesol. À l'instar de l'américain James Murray Spangler, qui a créé, lui aussi en 1906, un aspirateur électrique à partir d'un ventilateur, d'une boîte, d'une taie d'oreiller et d'une brosse rotative. On nage en plein bricolage. Malgré cela, le système est breveté en 1908 et vendu à l'entreprise de William Hoover, le cousin de Spangler. Une affaire de famille qui ne va pas en rester là. La preuve : la firme éponyme existe toujours aujourd'hui aux États-Unis.

Quant à l'ingénieur anglais Hubert Cecil Booth, dès 1901 il s'est intéressé à la façon de nettoyer les sièges des trains non plus en les époussetant, mais en les aspirant. Il a donc fabriqué le *Puffing Billy*, un appareil très encombrant car tracté par des chevaux et stationnant à proximité du wagon ou de la maison à nettoyer. La succion était provoquée par un moteur à essence et le bruit qui s'en échappait incommodait l'ensemble du voisinage. Sur le moment, l'invention en a laissé bon nombre perplexes. Booth a été pris pour un original, un marginal, une sorte de savant fou. Toutefois, les affaires de l'ingénieur vont nettement s'arranger lorsqu'en 1902, le prince de Galles accède au trône sous le nom d'Édouard VII. Booth lui propose les services de son imposante machine pour que les tapis – encore eux – soient impeccables à l'occasion des cérémonies officielles. La reine Alexandra est convaincue. Séduite. Conquise. Le couple souverain commande alors à Booth deux exemplaires de son ingénieuse invention : un pour le palais de Buckingham, un autre pour le château de Windsor. Booth sort *illico* de l'anonymat. Outre-Manche, il est vénéré par les domestiques des familles qui ont investi dans son aspirateur. Puis par les foyers plus modestes qui puiseront dans leurs économies

ou achèteront à crédit des modèles plus performants dès la fin des années 1940. Si bien que lorsque Booth est mort, en mars 1955, plusieurs délégations de ménagères britanniques ont assisté aux funérailles de celui qu'elles considéraient comme «l'inventeur de l'aspirateur». Grâce à lui, elles prétendaient avoir gagné la guerre de la poussière. D'où ce dernier hommage.

Ce voyage dans le passé fait prendre conscience à quel point la fin des méthodes ancestrales d'époussetage et d'élimination de la poussière a soulagé physiquement bien des femmes et facilité le travail des domestiques. D'ailleurs, le surnom des premiers aspirateurs n'était autre qu'«électro-bonne», comme si ce nouvel outil s'apparentait à une personne, à une «bonne», une femme de ménage en plus à la maison. Une alliée supplémentaire dans le foyer, en quelque sorte, toujours prête à obéir, se mettre en ordre de marche, aspirer, nettoyer, combler, satisfaire. Sans jamais rechigner. Le rêve.

PLUS ON ASPIRE, MIEUX ON RESPIRE

Autre avantage de l'aspirateur : il a apporté une nouvelle approche de la notion d'hygiène au sein de la maison. Une partie de l'argumentaire des précurseurs de «l'avaleur de poussière» était d'ailleurs fondé sur ce point : chacun d'entre eux s'accordait, en effet, à proscrire le balayage et l'époussetage à sec, pour la simple raison qu'on ne faisait que déplacer la poussière, en élargissant de surcroît sa surface d'action. Imparable. Si bien qu'un siècle plus tard, cette démonstration reste d'actualité. Surtout à l'heure du principe de précaution et du risque «zéro», où plus on aspire, mieux on respire. Et ce d'autant qu'une tasse de poussière peut contenir jusqu'à 10 millions de spores, 50 000 acariens,

25 millions de déjections d'acariens, 12 grammes de peaux mortes et autant de poils d'animaux, de pollens ou autres polluants. Quel inventaire. À faire pâlir un militant « Vert ». Heureusement les experts sont là. Pour veiller, analyser, décrypter, décoder et mettre au point des solutions pour anéantir cet inquiétant bestiaire microscopique.

Dans le laboratoire de microbiologie de la firme Dyson, à Malmesbury, à deux heures de route de Londres, poussières et bactéries sont ainsi bichonnées, observées, pour mieux être détruites ensuite. « Nous disposons également de chambres climatiques, dans lesquelles nous étudions la poussière sous toutes les latitudes possibles, et des maisons factices où nous testons l'efficacité de nos aspirateurs », confie James Dyson. Une méthode de travail et des résultats qui ont suscité l'intérêt de l'association française Asthme & Allergies. Surtout au lendemain de la mise au point de la technologie Core Separator : une sorte de Terminator domestique, qui optimise les performances des aspirateurs Dyson, dont celle de la filtration de l'air.

Plus que jamais, on veut assainir son environnement. Vivre dans le propre. Le net. L'impeccable. L'irréprochable. Effet de mode ou pas, la chasse à la poussière est ouverte. Et si celle-ci se fait à moindre coût énergétique, c'est encore mieux. Vague verte et vogue bobo-écolo obligent. Sur ce créneau, les créations Dyson sont en avance. Car la problématique des appareils plus économiques en termes de consommation d'énergie a toujours fait partie intégrante du « processus design » de l'industriel anglais, diplômé du Royal College of Art : « Nos appareils sont conçus pour ne pas perdre d'aspiration. Nous n'avons donc pas besoin de variateur de puissance puisque l'appareil ne se bouche pas, ni d'une puissance électrique importante puisque celle-ci reste constante », explique James Dyson. Un discours qui plaît. Parce qu'il fait preuve d'un travail de recherche de longue haleine. D'un réel savoir-faire. Et parce qu'il rassure,

à l'heure du tout-prévention. À l'heure où un vaccin contre la grippe se vend en pharmacie dans un rayon voisin de celui des crèmes solaires et autres gels antibactériens. Autrement dit : on sort le parapluie pour tout.

Dans un tel contexte, la logique Dyson qui consiste à prendre en compte l'hygiène et la santé, dès que l'on parle aspirateur, sèche-mains – l'Airblade, de qualité hospitalière, purifie l'air ambiant à 99,9% – ou encore ventilateur, trouve son public. Un vaste public même. Car si James Dyson, à l'instar des inventeurs du début du XX^e siècle, a démarré en tâtonnant dans son garage et en ne testant pas moins de 5127 prototypes avant d'aboutir à la version définitive de son premier aspirateur en 1991, aujourd'hui anobli par la reine Élisabeth, exposé dans les collections permanentes au MoMA de Manhattan et à Beaubourg, il est devenu leader sur le marché de l'aspirateur outre-Manche et outre-Atlantique. Mieux encore : en se mettant en scène dans ses spots publicitaires, il a donné un coup de vieux à l'image de la femme garante de la propreté domestique. Après tout, les hommes aussi peuvent passer l'aspirateur. D'ailleurs, comment font-ils quand ils vivent en solo, sans femme de ménage ? Et, en couple, quand madame travaille ?

QUAND LA POUSSIÈRE DÉCLENCHE DES SCÈNES DE MÉNAGE

Quelques stars masculines ont fait savoir que « dysonner » sa maison avait du bon. Les acteurs hollywoodiens Tom Cruise et Leonardo DiCaprio, ou encore le couturier Issey Miyake font partie du lot. Après, il y a fort à parier que ni Tom, ni Leo, ni les autres VIP ne passent eux-mêmes l'aspirateur. Tout griffé « Dyson » qu'il soit. Mais, peu importe. Ils parlent ménage, nettoyage et s'engagent dans leur achat d'électroménager. Et c'est déjà beaucoup. Toutefois, est-ce

pour autant que le partage des tâches a évolué? Que la fée du logis ressemble désormais à un être hybride à mi-chemin entre Dustin Hoffman dans *Tootsie*, Robin Williams dans *Madame Doubtfire* et Tony Danza dans la série culte *Madame est servie*? Pas si sûr. Selon une enquête² de l'Institut national d'études démographiques (Ined), 45% des femmes sont soit les seules à passer l'aspirateur dans un couple, soit ce sont elles qui le passent dans la majorité des cas. Autre constat : dans 40% des cas, femmes et hommes se partagent la corvée. Enfin, 10% des hommes le font plus souvent que les femmes et moins de 5% d'entre eux sont les seuls à passer l'aspirateur dans le foyer. Par ailleurs, dans un documentaire³ diffusé sur la chaîne Arte en décembre 2010, on apprenait que la répartition des tâches ménagères – dont l'usage de l'aspirateur – déclenche 47% des disputes conjugales. Pas plus réjouissant : «Un couple sur huit dit s'être séparé sur des questions de désordre et de propreté dans la maison», prétend Eric Abrahamson, professeur de management à la Business school de l'université Columbia, à New York. L'époque virerait-elle vraiment à l'épique : divorcerait-on désormais à cause d'un frigo à remplir, d'un aspirateur à passer ou d'une chemise à repasser?

«Pour chaque quart d'heure qu'un homme consacre à une tâche ménagère, cette durée passe de quatre à six heures pour une femme», constate la psychosociologue Perla Serfaty-Garzon⁴. On est encore loin de la parité, de l'égalité. Et le travail de la sociologue australienne Kristin Natalier abonde en ce sens : en 2003, elle a enquêté dans son pays sur la colocation masculine, afin de mieux cerner l'organisation et la répartition des tâches ménagères au sein de ce type de communautés. Au début de ses entretiens, les

2 Réalisée entre 2005 et 2008 sur un échantillon de 2 164 couples âgés de 20 à 49 ans.
 3 *Tant qu'il y aura de la poussière*, documentaire signé Marcia Romano et Andrés Jarach.
 4 Auteur de *Marre d'être la fée du logis?* Armand Colin. 2008. Et aussi : *Chez soi ; les territoires de l'intimité*. Armand Colin. 2005.

colocataires qu'elle interrogeait ont tous nié que les choses seraient différentes si le groupe était mixte. Mais en affinant ses interviews, Kristin Natalier a pu constater que la quasi-totalité des hommes cherchaient à en faire le moins possible au sein de la maison : passer l'aspirateur, nettoyer le lavabo ou encore ranger la vaisselle ne relevaient que de la corvée, de la contrainte, de l'obligation, bref tous les prétextes étaient bons pour y échapper. « Même en l'absence de l'autre sexe, les hommes se désengagent de tout investissement systématique dans le travail domestique », observe le sociologue François de Singly dans son livre *L'Injustice ménagère*⁵. Il ajoute : « Il existe un lien fort et négatif entre le fait d'effectuer des corvées ménagères et le masculin. »

Dans le même temps, si 59% des hommes reconnaissent « ne pas en faire assez », les femmes confessent, pour leur part, peiner à déléguer leur pouvoir « héréditaire » en la matière. « L'argument d'un héritage des manières de faire ou de ne pas faire est récurrent », reconnaît François de Singly. Quant à Perla Serfaty-Garzon, elle parle d'une « intériorisation du rôle traditionnel féminin ». La psychosociologue va plus loin encore, comparant les accros de la netteté à des militantes de « l'ordre général de la société » : « Ces femmes empêchent la saleté et le désordre de menacer la stabilité sociale. Ces maniaques et autres fées du logis font preuve d'une forme d'autoritarisme. Comme si en faisant régner ordre et propreté à la maison, on pouvait se mettre à l'abri du chaos du monde extérieur. Et ce, même si l'aspirateur, l'un des outils clés de la propreté, est sans doute l'appareil électroménager parmi les plus masculins, à la fois dans sa technicité et sa manipulation. »